

Qui détruisit Jérusalem ?

L'entêtement idéologique et ses conséquences religieuses, politiques et sociales¹

Par Gabriel Abensour

Il faut être poète, il faut travailler, il faut travailler à ce que Jérusalem soit la capitale, la capitale pure, la capitale rayonnante, la capitale solaire, idéale, du judaïsme idéal. Il faut y travailler, mais nous n'y arriverons jamais... Ce n'est pas une raison de se soustraire au travail, au contraire. - André Neher

Le Talmud s'interroge à de nombreuses reprises sur les raisons qui conduisirent à la destruction de Jérusalem et à l'exil du peuple juif. Aux réponses formelles s'ajoutent également des paraboles plus ou moins connues, une d'entre elles est la célèbre histoire de Kamtsa et Bar Kamtsa, probablement connue de la plupart des lecteurs et lectrices du blog. Le problème des histoires que l'on connaît depuis l'enfance, c'est la simplicité qu'on leur accorde. À l'approche de *Tishea Beav*, j'aimerais relire avec vous ce conte chargé d'idées que nous ont livré les sages du Talmud. Au delà des lectures rapides et superficielles, nous réaliserons que les Sages nous livrent un message encore très actuel.

Petits repères historiques

Au début de l'ère chrétienne, le peuple juif est fragmenté en une multitude de mouvements idéologiques. Parmi les plus connus, les Pharisiens, auxquels appartiennent la totalité des sages du Talmud ; les Saducéens, auxquels appartiennent la majorité des prêtres du Temple ; les Esséniens, ces ascètes vivant dans le désert et les zélotes, proches des Pharisiens dans la pratique mais à la

¹ Librement inspiré d'un cours du Rav Shimon Klein

vision politique radicalement différente. Le gros du peuple évolue sans vraiment savoir où se situer, Flavius Joseph témoigne de la popularité des pharisiens auprès du peuple sans que ceux-ci soient vu comme l'unique autorité légitime.

La chute de Jérusalem, prise en 70 de l'ère commune, conduit à la disparition de la majorité de ces factions. Les dirigeants du judaïsme pharisien deviendront les maîtres de la Michna et du Talmud, ceux qui façonneront le judaïsme d'après la destruction du Temple.

Rabbi Yohanan, l'auteur de cette histoire talmudique, est le fruit du judaïsme pharisien d'après la destruction du Temple. Élève de Rabbi Yéhouda Hanassi, il dirigeait lui même une Yeshiva à Tibériade.

Cette parabole est donc une réflexion dite avec un certain recul, c'est une introspective sur les crises internes du peuple juif, qui conduisirent au traumatisme de l'exil.

L'histoire

Rabbi Yohanan dit : « Que signifie le verset : "Heureux l'homme qui craint toujours, alors que celui qui entête son cœur tombera dans le malheur" ? [Il s'agit de l'histoire de] Kamtsa et Bar Kamtsa, qui conduisit à la destruction de Jérusalem :

Il y avait un homme qui appréciait Kamtsa et qui portait sa haine à Bar Kamtsa. [Un jour], il organisa un banquet et dit à son intendant : « Amène-moi Kamtsa ». [L'intendant] ramena Bar Kamtsa. L'homme arriva à son banquet et vit que [Bar Kamtsa] était assis. Il lui dit :

- « Ne sais tu pas que cet homme hait celui-là ? Que veux tu ? Lève toi et sors ! »
- Il lui répondit : « Puisque je suis déjà là, laisse moi et je te payerai le prix de ce que j'ai mangé et bu ».
- Il lui dit : « Non »
- [Bar Kamtsa] lui dit : « je te te payerai la moitié du banquet ! »
- il lui répondit : « Non »

- *il lui dit : « Je te payerai tout ton banquet ! »*
- *il lui répondit : « Non ».*

Il le prit par la main, le fit lever et le jeta dehors. [Bar Kamtsa] se dit : « puisque les sages étaient présents à ce banquet et ne bronchèrent pas, c'est qu'ils étaient d'accord ». Il partit les accuser chez le roi. Il alla trouver César et lui dit :

- *« Les juifs se révoltent contre toi ! »*
- *[César] répondit : « D'où tiens tu ça ? »*
- *il lui dit : « Envoie leur un sacrifice, nous verrons bien s'il accepte de le sacrifier »*

Il l'envoya chargé d'un veau de trois ans. Une fois parti, il lui fit une blessure à la lèvre (certains disent, à l'œil) car pour nous [une telle blessure] est un défaut [interdisant de sacrifier la bête] alors que pour les romains, ce n'est pas le cas.

[Malgré cela], les sages voulurent le sacrifier, afin de maintenir des bonnes relations avec le roi. Rabbi Zecharia fils d'Avkules leur dit : « [si vous la sacrifiez], les gens penseront qu'une bête avec un tel défaut est apte à être sacrifiée ». Ils pensèrent alors à tuer [Bar Kamtsa], afin qu'il ne rapporte pas au roi l'histoire. Rabbi Zecharia leur dit : « Les gens penseront qu'une personne blessant un sacrifice doit être tuée ! ».

Rabbi Yohanan conclut : C'est la modestie de Rabbi Zecharia Ben Avkules qui conduisit à la destruction de notre maison, qui brûla le Sanctuaire et qui nous exila de notre terre.

Partie 1 : l'ennemi idéologique

Le premier point que je voudrais relever, est l'échange entre l'hôte et Bar Kamtsa. Apriori, l'histoire semble être un exemple caricatural de cruauté : Un homme est invité par erreur à une réception, l'hôte lui ordonne de quitter les lieux. Mort de honte, celui-ci tente de rester discrètement en proposant une somme d'argent de plus en plus élevée mais l'hôte têtu l'humilie publiquement en

le sortant de force. Nous ressentons tous la souffrance de Bar Kamtsa et nous élevons contre la cruauté de cet hôte.

Essayons une seconde de remplacer les personnages par des ennemis idéologiques que nous connaissons bien. Je propose quelques variantes actuelles de cette histoire, chacun l'adaptera à son propre ennemi personnel.

Variante 1

Lors de l'assemblée rabbinique orthodoxe annuelle, le président demande à son secrétaire d'inviter le Rabbin Levi, son grand ami. Le secrétaire se trompe et envoie l'invitation au Rabbin Levin, dirigeant d'une synagogue réformée. Lors de la réception, le président aperçoit Levin et lui demande de quitter la soirée sur le champ. Honteux, Levin lui demande de bien vouloir le laisser rester et se montre prêt à payer sa place, puis toute la soirée. Évidement, cette proposition n'est que plus exaspérante, imaginez le titre des journaux juifs de demain s'ils apprenaient que la soirée rabbinique annuelle avait été financée par le mouvement libéral...

Variante 2

Le président de *Shalom Ah'shav* (La Paix maintenant), organise une soirée débat autour des dangers de la colonisation juive en Cisjordanie. Il veut y inviter Mr. Cohen, une célèbre personnalité de la gauche israélienne. Son secrétaire se trompe et l'envoie à Mr. Coen, le représentant des juifs de Judée-Samarie. Vous connaissez la suite...

Ces variantes s'appliquent évidemment dans les deux sens et se dérivent en une multitude de versions. **Chacun d'entre nous à son ennemi idéologique, cette personne qu'il hait pour ce qu'elle représente, convaincu que cette haine est légitime, alors qu'il n'a certainement jamais adressé le moindre mot à l'individu en question.**

Il me semble que notre histoire traite également d'ennemis idéologiques. Premièrement, car le contexte historique s'y prête ; deuxièmement, car les Sages du Talmud ont souvent mis en avant cette haine idéologique comme vecteur de la destruction du Temple² ; troisièmement, car les mots semblent l'indiquer. Il n'est pas écrit que l'hôte *détestait* Bar Kamtsa mais que celui-ci était le בעל דבביה de son hôte, c'est à dire « *le maître de la Haine* », celui qui symbolise l'ennemi par excellence.

Subitement, l'histoire paraît plus complexe, la position de l'Hôte plus légitime et l'entêtement de Bar Kamtsa presque coupable...

Partie 2 : Le silence des Sages – faiblesse ou sagesse ?

À deux reprises, les sages de cette histoire se taisent. Ils se taisent lorsque Bar Kamtsa est humilié publiquement et se taisent encore lorsque Rabbi Zécharia s'oppose à leur avis.

Ce qui est encore plus surprenant, c'est que Bar Kamtsa semble être certain de cette passivité. Il en est tellement sûr, qu'il met en place sa machination sans douter un instant que les Sages n'auront ni le courage de sacrifier la bête, ni le courage de le tuer. Et effectivement, c'est bien cela qui se produit. L'impression globale est qu'aux yeux de Bar Kamtsa, les Sages, les dirigeants spirituels, sont faibles. Incapables de prendre la moindre position forte.

Il me semble que Bar Kamtsa représente le zélote, ces juifs proches de la vision religieuse des sages mais opposés à leur vision politique. En effet, Bar Kamtsa est profondément déçu par l'attitude des sages à son égard, preuve qu'il les voyait encore comme une certaine source d'autorité. Au moment de son renvoi, cette autorité est brisée et il part trouver César, convaincu que les vieux

2 Voir T.B *Yoma* 9b, qui considère que le Temple fut détruit à cause de « la haine gratuite ». Généralement, la haine est provoquée par l'action du prochain, à part dans le cas d'une haine idéologique, totalement indépendante de l'individu lui-même.

sages seront incapables de l'en empêcher.

Cette histoire est à mettre en parallèle avec un autre récit talmudique. Le Talmud³ nous raconte que la ville de Jérusalem possédait assez de richesse pour survivre à un siège de 21 ans. Après trois ans de sièges, les Sages pensaient proposer la paix aux romains, probablement fatigués par un siège qui n'en finissait pas. Mais les zélotes s'opposaient à cette politique trop faible à leurs yeux et voulaient prendre les armes. Afin de forcer le peuple à se révolter contre les romains, ils brûlèrent les entrepôts de nourriture et déclenchèrent une famine qui conduisit à la destruction de la ville.

Dans ces deux récits, les Sages sont vus par les zélotes comme des rabbins sans courage, prêts à sacrifier l'honneur national à la place de prendre fièrement les armes contre l'envahisseur. Nous serions donc tentés d'accuser les Sages. Après tout, si au lieu de leur passivité étouffante les sages s'étaient opposés à l'humiliation de Bar Kamtsa, auraient sacrifié la bête ou tuer Bar Kamtsa, rien de tout cela ne serait arrivé. Trois chances ratées.

Pourtant, le Talmud ne les accuse pas. Comment cautionner ce silence ?

Je voudrai rapporter un autre récit de la même époque. Le Talmud⁴ nous raconte avec quel courage Rabbi Yohanan Ben Zakay, probablement l'un des sage silencieux de notre histoire, sortit de la ville assiégée pour trouver le général romain. Très strictes envers les fuyards, les zélotes ne laissaient personne sortir en dehors des murailles. Rabbi Yohanan se fit passer pour mort et après divers péripéties, réussit à sortir de la ville. Il prophétisa alors au Général en question son futur couronnement, et une fois la prophétie accomplie se vit accorder ce que bon lui semblait. À cet instant, on s'attend à voir Rabbi Yohanan sauver Jérusalem mais voilà que celui-ci demande « *Yavné et ses sages* ». Une petite ville isolée et ses académies religieuses...

Est-il vraiment possible d'abandonner Jérusalem et son Temple pour un misérable village et une poignée de sages ? De toute évidence, Rabbi Yohanan est plus clairvoyant que ce que l'on pense...

Certes, il peut sauver Jérusalem, mais Jérusalem est déjà détruite. Elle est détruite par les juifs eux-même, brûlée par les dissensions internes. Rabbi Yohanan, fidèle au dicton rabbinique selon

3 T.B *Guitin* 56a

4 Ibid 56b

lequel « *Le sage est celui qui anticipe ce qui arrive* »⁵ comprend que Jérusalem est perdue et pense déjà à la construction du monde de demain, du peuple juif *d'après* la destruction.

Revenons à notre histoire. **Le silence des sages n'est pas une faiblesse. Il s'agit d'un silence profond et réfléchi, un silence qui témoigne du manque de mots pour faire face à la situation. Ce silence n'est pas passif, il est palpable, lourd de sens.** Il nous rappelle le terrible silence d'Aharon au moment de la mort de ses fils⁶.

La première fois, face aux ennemis idéologiques, les sages comprennent qu'aucun argument rationnel ne serait raisonner l'hôte ou apaiser Bar Kamtsa. On ne peut raisonner quelqu'un qui refuse toute pensée rationnelle.

La deuxième fois, les Sages n'adhèrent pas aux remarques de Rabbi Zecharia. Ils se taisent et le laissent faire comme si rien ne pouvait arrêter l'engrenage déjà en place.

Partie 3 : Rabbi Zécharia, l'étrange coupable

Nous avons certes cherché à exempter les sages, mais les coupables de notre récit n'en demeurent pas moins nombreux. Tout d'abord, l'intendant peu vigilant, puis l'hôte insolent et enfin Bar Kamtsa, prêt à détruire un pays pour venger une humiliation. Mais voilà que le Talmud choisit un coupable bien différent : Rabbi Zécharia.

Rabbi Yohanan conclut : C'est la modestie de Rabbi Zecharia Ben Avkules qui conduisit à la destruction de notre maison, qui brûla le Sanctuaire et qui nous exila de notre terre.

Mais qu'a fait Rabbi Zécharia si ce n'est mettre en garde ses collègues contre le risque d'erreurs halakhiques ? Pourtant, c'est le pieux Rabbi Zécharia qui porte le poids de la Jérusalem détruite, du

5 T.B *Tamid* 32a

6 Voir Lévitique 12:3

Temple brûlé et du peuple exilé.

À l'instar de notre hôte et de Bar Kamtsa, Rabbi Zécharia s'illustre de par sa vision tranchée du monde. Comme nos deux acolytes, Rabbi Zécharia place son idéologie au cœur de sa pensée, il l'érige en valeur suprême. Sauf que cette fois, l'idéologie de Rabbi Zécharia est clairement pharisienne, rabbinique. Il s'agit d'une idéologie où la Halakha occupe la place centrale.

Pourtant, Rabbi Yohanan le pharisien, le grand *amora* dont la vie tournait autour de l'étude, l'enseignement et la propagation de la loi orale, fait de son collègue l'ennemi public numéro un.

Premièrement, admirons la droiture et l'honnêteté intellectuelle de nos sages. Au lieu d'accuser l'autre, le zélote, le saducéen, l'essénien et autres hérétiques, les sages s'accusent eux-mêmes. L'auto-critique est violente mais constructive, elle nous pousse à nous interroger sur notre propre système et ses failles avant de rejeter la faute sur l'ennemi politique ou religieux.

Deuxièmement, interrogeons nous sur la nature du reproche adressé à Rabbi Zécharia. Rabbi Yohanan avait introduit notre récit par le verset : "*Heureux l'homme qui craint toujours, alors que celui qui entête son cœur tombera dans le malheur*"⁷, verset qu'il applique de toute évidence à Rabbi Zécharia. Pourtant, à première vue, Rabbi Zécharia "craint"; il craint les dérives futures de la Halakha et montre une réelle inquiétude pour l'intégrité de la Torah.

La construction symétrique de notre verset jette un éclairage significatif sur l'erreur de Rabbi Zécharia. Elle oppose une crainte constante à un cœur têtu, une façon poétique de dire que la vraie crainte est bien loin de l'entêtement. La vraie crainte, c'est une saine inquiétude pour le futur du peuple juif, non une peur hypocrite pour le devenir d'une halakha qui de toute façon n'existera plus dans le monde forgé par Rabbi Zécharia. Dans ce monde, il n'y aura plus de Temple pour qu'on puisse y apporter des sacrifices invalides...

7 Proverbes 28:14

Que craint Rabbi Zécharia ? Il craint de remettre en question son système totalitaire, lui apportant une vision rassurante du monde. Un système où tout est à sa place, où la halakha règle les moindres détails de la vie quotidienne, mais un système utopique incapable de rendre compte de la réalité. La réalité ne se trouve pas dans une vision radicale et tranchée du monde, mais dans la complexité du quotidien. Cette complexité, les sages l'ont bien comprise. Ce n'est pas par oubli qu'ils proposent de sacrifier la bête où de tuer l'envoyé; c'est par une saine crainte qu'ils sortent d'une vision tranchée pour en choisir une plus nuancée.

Mais lorsque Rabbi Zécharia, le pharisien, se met à parler, Jérusalem tombe. Le camp des sages lui-même est atteint par les guerres idéologiques qui pourrissent le peuple juif et ces derniers se taisent face au Temple en feu.

Conclusion

Les *agadot* sont les contes philosophiques que nous ont livrés nos sages. Ces histoires, qu'elles se soient vraiment déroulées ou pas, ont pour but de nous amener à une introspection.

Lors de *Tishea Beav*, nous lisons les versets suivants dans le rouleau d'Eih'a, Les Lamentations : *“Pourquoi donc se plaindrait l'homme sa vie durant, l'homme chargé de péchés ? Examinons nos voies, scrutons-les, et retournons vers Dieu ! ”*⁸. Par ces versets, le prophète nous pousse à faire *notre* propre introspection, pas celle de notre voisin. Sans cette auto-critique, aucun retour à Dieu n'est possible. Ce ne sont ni les romains, ni le feu qui détruisirent Jérusalem et son Temple, mais les juifs. Et pas n'importe quel juif : nous mêmes. Le message des Sages est bien dur à porter mais il est le seul à être réellement constructif et à conduire vers un avenir meilleur.

Certains prétendent malgré tout que derrière ce masque de tolérance, les sages du Talmud étaient les premiers à dénoncer les hérétiques. À cela nous répondrons par un enseignement des sages eux-mêmes :

8 Lamentations 3:39

Le Talmud⁹ nous raconte que Rabbi Méïr priait pour la mort de ses voisins brigands. Sa femme Brouria lui dit alors : “*Que les péchés disparaissent de la terre, que les méchants ne soient plus*” (Psaumes 104:35) – Est-il écrit “*les pêcheurs*” ? Non, [il est écrit] les péchés ! Regarde la fin du verset : “*que les méchants ne soient plus*”, comme il n'y a plus de péchés, il n'y a plus de méchants. Prie plutôt pour qu'ils se repentent et qu'il n'y ait “*plus de méchants*” !”. Le Talmud conclut que Rabbi Méïr pria et ses voisins se repentirent.

השיבנו ה' אליך ונשוב חדש ימינו כקדם

9 T.B *Brachot* 10a